

Nathalie CLAYER, Alexandre POPOVIC, Thierry ZARCONE (éd.), *Presse turque et presse de Turquie* (coll. Varia Turcica, vol. XXIII). Istanbul-Paris, éditions ISIS, 1992. IV + 366 p.

Les historiens du monde contemporain le savent bien : la presse constitue une source fondamentale non seulement parce qu'elle est en permanence à l'écoute de l'actualité mais surtout parce qu'elle témoigne, mieux que tout autre support, de la marche quotidienne des sociétés. Voulez-vous savoir de quoi était faite la vie de chaque jour, à Salonique ou à Smyrne, vers 1890 ? Les rapports consulaires ne vous en diront que peu de chose. Mais si vous avez la chance d'avoir sous la main la collection d'un journal local, vous serez submergé sous la masse des informations.

Cependant, les archives de presse sont particulièrement fragiles. Combien de fois n'avons-nous pas entendu la même histoire : ici, il fallait faire de la place dans les rayonnages, les vieux journaux sont partis les premiers ; là, un incendie a tout dévoré ; ailleurs, les collections étaient en si mauvais état que le bibliothécaire s'est trouvé dans l'obligation de les envoyer au pilon.

Face à cette situation, souvent dramatique, de nombreux appels à la vigilance ont été lancés. En ce qui concerne la presse musulmane des Balkans, en particulier, cela fait plusieurs années qu'Alexandre Popovic, directeur de recherche au CNRS, s'efforce de susciter une mobilisation internationale en vue d'un sauvetage de la dernière heure. En vain. Les oreilles complaisantes ne manquent pas, mais les moyens continuent de faire cruellement défaut. Au reste, l'indifférence dont les autorités concernées font preuve à l'égard du problème de la conservation des journaux n'est généralement pas innocente. Dans un climat marqué par le triomphe des nationalismes, les collections anciennes de périodiques viennent rappeler qu'en d'autres temps la pluralité culturelle et confessionnelle était admise, que la pureté ethnique ne constituait pas obligatoirement la base de l'organisation politique et sociale, que les minorités avaient droit de cité. Le plus efficace des génocides est assurément celui qui gomme jusqu'au souvenir du passé.

À défaut d'avoir réussi à monter une opération de sauvetage, de plus en plus improbable dans le contexte actuel, Alexandre Popovic est parvenu à donner une certaine impulsion aux études sur les presses turque et balkanique. Il y a une dizaine d'années, les publications en langue française relatives à ce domaine de recherche se réduisaient à fort peu de chose. Désormais, nous disposons de quelques études exploratoires, parmi lesquelles il convient de faire une place particulière à l'article de P. Konortas sur la presse musulmane en Grèce paru dans *Turcica*²⁴ et, surtout, au très utile inventaire de la presse de langue française en Turquie élaboré par G. Groc et İ. Çağlar²⁵.

Publié sous la direction de N. Clayer, A. Popovic et T. Zarcone, *Presse turque et presse de Turquie* se situe dans le sillage de ces travaux pionniers. Ce remarquable ouvrage regroupe les actes de trois colloques tenus à Istanbul, à l'initiative de l'Institut français d'études anatoliennes, en 1985, 1986 et 1987. Le premier, organisé avec le soutien du Touring et Automobile Club de Turquie, était intitulé *La presse de langue étrangère en Turquie. Istanbul dans la presse, la*

24. « La presse d'expression turque des musulmans de Grèce pendant la période ottomane », *Turcica XVII*, 1985, p. 245-278.

française de Turquie de 1795 à nos jours. Histoire et catalogue, Istanbul - Paris, coll. Varia Turcica II, 1985, 261 p.

25. Gérard Groc et İbrahim Çağlar, *La presse*

presse à Istanbul. Le deuxième et le troisième, tous deux mis sur pied en liaison avec l'École supérieure de journalisme de l'université de Marmara, portaient l'un sur *La Turquie, les Turcs et la presse*, l'autre sur *La presse turque dans les Balkans*. Que les trente et une communications présentées à ces trois manifestations scientifiques aient été réunies dans un seul et même volume constitue une excellente initiative. De la sorte, en effet, l'unité de dessein et d'inspiration se manifeste d'emblée.

Les actes de colloques sont rarement irréprochables. Il n'y a cependant, dans l'ouvrage qui nous est proposé par A. Popovic et ses deux collaborateurs, qu'un très petit nombre de scories : quelques survols généraux dont les éditeurs auraient pu faire l'économie (mais au risque de froisser certaines personnalités), un ou deux papiers un peu rapides. Ces inévitables ratés mis de côté, l'ensemble est sans conteste d'une excellente tenue.

Signalons tout d'abord une série de contributions sur la presse en langue française de la capitale ottomane. Éminent historien de la presse turque, auteur d'un ouvrage remarqué sur le *Takvim-i Vekayi*, premier organe officiel de l'État ottoman²⁶, Orhan Koloğlu nous livre une petite étude sur le *Moniteur Ottoman*, dans lequel il voit un précurseur du *Takvim-i Vekayi* (« Le premier journal officiel en français à Istanbul et ses répercussions en Europe », p. 3-13). À Gérard Groc, nous devons un travail sur le *Journal de Constantinople*, important périodique de l'époque des *Tanzimat* (« Le Journal de Constantinople ou l'ambiguïté du cosmopolitisme. 1843-1853 », p. 15-27). Korkmaz Alemdar, autre spécialiste de la presse ottomane, auquel on doit une thèse sur le quotidien *Stamboul*²⁷, s'est penché pour sa part sur le *Progrès d'Orient*, publié à Constantinople dans les années soixante-dix du XIX^e siècle (« Le Progrès d'Orient, prédecesseur du journal Stamboul et organe des intérêts anglais », p. 35-41). Enfin, Irmgard Jacobsen, dont la thèse de doctorat sur la presse allemande à Constantinople devrait paraître incessamment, nous propose un aperçu de son travail avec une brève communication sur le *Lloyd ottoman* (« La politique de la presse allemande dans l'Empire ottoman en 1908 », p. 143-151). Ces diverses études sont évidemment loin de faire le tour d'une presse qui fut – le catalogue publié par G. Groc et İ. Çağlar nous le montre bien – pléthorique. Elles soulignent cependant avec éloquence le rôle que joua la langue française dans l'Empire ottoman, tout au long du XIX^e siècle, en tant que moyen privilégié de communication. La Sublime Porte voulait-elle séduire l'opinion occidentale ? C'est au français qu'elle avait recours. C'est pareillement vers le français que se tournaient l'Angleterre et l'Allemagne lorsqu'il s'agissait pour elles de défendre leurs intérêts dans l'Empire ottoman.

Un deuxième groupe de textes propose des analyses de contenu. Signalons plus particulièrement le travail de Nora Şeni et François Georgeon sur « Istanbul dans la presse satirique ottomane. 1870-1876 » (p. 51-57), qui témoigne d'une vieille familiarité avec ce type de production journalistique. Une autre étude de Nora Şeni, sur « La mode et le vêtement féminin dans la presse satirique d'Istanbul à la fin du XIX^e siècle » (p. 189-209), illustrée de savoureuses caricatures, montre

26. *Takvimi Vekayi. Türk Basınında 150 Yıl. 1831-1981* (Le « Takvimi Vekayi ». 150 années dans la presse turque, 1831-1981), Ankara, 1981, 192 p.

27. *Istanbul. 1875-1964. Türkiye'de Yayınlanan*

Fransızca bir Gazetenin Tarihi (Istanbul, 1875-1964. Histoire d'un journal en langue française publié en Turquie), Ankara, 1978, 253 p.

avec talent l'usage que l'on peut faire d'une presse considérée comme légère mais qui est un des meilleurs révélateurs de l'inconscient (mais aussi du conscient) collectif.

Quelques communications donnent un aperçu – forcément succinct – de certaines presses « minoritaires » de l'Empire ottoman et de la Turquie contemporaine. Jacob Landau présente la presse juive (« *Comments on the Jewish Press in Istanbul. The Hebrew Weekly Hamevasser. 1909-1911* », p. 43-50), İlber Ortaylı la presse bulgare (« La presse bulgare à Istanbul entre 1845 et 1875 », p. 59-63), İsmet Giritli la presse arménienne (« La presse arménienne actuelle en Turquie », p. 167-171). Trop brèves, ces études sont loin d'épuiser le sujet ; mais elles ont néanmoins le mérite de nous mettre en appétit. L'article de J. Landau nous rappelle l'existence des collections de la Bibliothèque nationale et de l'institut Ben-Zvi de Jérusalem. Celui d'İlber Ortaylı attire notre attention sur la documentation conservée dans les archives ottomanes d'Istanbul.

La partie la plus riche de l'ouvrage est celle consacrée à la presse musulmane des Balkans. Des présentations d'ensemble y alternent avec des études monographiques. Font partie de la première catégorie le travail – exemplaire – d'Alexandre Popovic sur la presse turque et tatare de Roumanie entre 1888 et 1940 (p. 221-249), celui d'Orhan Koloğlu sur la presse turque de Crète (p. 259-267), la communication quelque peu décevante d'Ismail Eren sur la presse turque en Yougoslavie (p. 275-283), le panorama exhaustif de M. Türker Acaroglu sur le journalisme turc en Bulgarie, traduction de la première partie d'un ouvrage paru précédemment en langue turque²⁸ (p. 317-353), enfin un bref article de Bernard Lory sur les débuts de la presse turque dans la principauté bulgare et en Roumélie orientale (p. 355-364). De la seconde catégorie ressortissent un travail de Jasna Šamić sur le journal *Bosna*, périodique de la province ottomane de Bosnie paru à Sarajevo entre 1866 et 1878 (p. 285-292), ainsi que deux autres contributions, l'une due à Alexandre Popovic et consacrée aux organes du parti politique « Džemijet » de Skoplje (« Le parti politique "Džemijet" [Cemiyet] de Skoplje/Üsküb [1919-1925] et ses organes *Hak* [1920-1924], *Hak yolu* [1925] et *Mudzahede/Mücahede* [1925] », p. 293-305), l'autre signée de Darko Tanasković et portant sur le journal *Sada-yı millet*, feuille éphémère parue à Skoplje à la fin des années vingt (« La scène politique yougoslave à travers le *Sada-yı millet* [1927-1929] », p. 307-316). La dizaine d'articles ainsi réunis apporte des éclairages inédits non seulement sur l'histoire de la presse d'expression turque dans les Balkans mais aussi sur des mouvements politiques locaux fort peu connus. À l'heure où l'Europe redécouvre, médusée, les particularismes balkaniques, le travail de l'équipe réunie par A. Popovic donne des réponses – partielles – à bien des interrogations.

Il y a les journaux. Il y a aussi ceux qui les font. Plusieurs des contributions rassemblées dans *Presse turque et presse de Turquie* portent une certaine attention aux journalistes, qu'il s'agisse des grandes figures de la vie intellectuelle ottomane ou de modestes artisans de la presse, aujourd'hui totalement oubliés. À cet égard, il convient de faire une place particulière au travail que François Georgeon a consacré à Charles Mismer (« Un journaliste français en Turquie à l'époque des Tanzimat : Charles Mismer », p. 93-121). Qui était Mismer ? « Publiciste, ancien militaire, ancien rédacteur en chef du journal *La Turquie* à Constantinople, ancien secrétaire particulier du grand-vizir

28. *Bulgaristan'da Türk Gazeteciliği. 1865-1985* (Le journalisme turc en Bulgarie. 1865-1985), s. l., 1990, 113 p. + pl.

Aali-Pacha, né à Strasbourg (Alsace) en 1832 », lisons-nous dans le *Catalogue de la librairie française*, sous la plume d’Otto Lorenz, en 1887²⁹. Pour en savoir plus, beaucoup plus, il faut lire le remarquable article, véritable enquête policière, de F. Georgeon.

Avant de clore ce compte rendu, il convient de rendre hommage à l’Institut français d’études anatoliennes et à ses directeurs successifs pour le rôle qu’ils ont joué dans le développement des études turques. Dans l’avant-propos de *Presse turque et presse de Turquie*, Jean-Louis Bacqué-Grammont note que cet ouvrage est l’aboutissement d’un programme de recherche franco-turc initié par Georges Le Rider, son prédécesseur à la tête de l’Institut. Mais comment pourrait-on passer sous silence tout ce que J.-L. B.-G. a lui-même fait au cours des six années durant lesquelles il a dirigé la vénérable maison d’Istanbul ? Les vingt-quatre volumes parus de la collection *Varia Turcica* et la belle revue *Anatolia Moderna* doivent beaucoup à son enthousiasme, à son infatigable créativité. L’actuel directeur, Jacques Thobie, a hérité d’une remarquable infrastructure de recherche scientifique. Il a d’ores et déjà montré qu’il était décidé à en faire le meilleur usage et à en optimiser les capacités.

Paul DUMONT
(Université Strasbourg II)

Anja PISTOR-HATAM, *Iran und die Reformbewegung im Osmanischen Reich : Persische Staatsmänner, Reisende und Oppositionelle unter dem Einfluß der Tanzimat*. Berlin, Klaus Schwarz, 1992 (Islamkundliche Untersuchungen, Bd. 158). III + 260 p., bibliogr., index.

La Perse des premières réformes du XIX^e siècle est moins connue que celle de la Révolution constitutionnaliste. Beaucoup des sources importantes viennent à peine d’être publiées, ou restent manuscrites, donc difficilement accessibles, et les archives publiques iraniennes sont encore à leur tout premier début. Ce n’est pas la seule cause de retard de l’histoire des Qājār par rapport à celle des *Tanzimat* de l’Empire ottoman : comme le présent livre (issu d’une thèse de l’université de Fribourg-en-Brisgau) nous le rappelle, l’Iran était largement dépendant de son modèle turc : des premières réformes militaires de ‘Abbās Mirzā (m. 1833) jusqu’à la Révolution constitutionnaliste de 1906, plus d’une idée nouvelle était arrivée en Perse après avoir transité par Istanbul. Le voyage du sultan ‘Abdul’aziz en Europe, en 1867, devance de 6 ans celui de Nāṣeroddin Shāh.

L’A. commence par présenter comparativement les conditions générales de l’Iran et de l’Empire ottoman à l’ère des réformes, les premières lois fondamentales, le système éducatif ottoman. Elle présente ensuite quelques grands réformateurs iraniens, Amir Kabir, Malkom Khān, Mirzā Hoseyn Khān Sepahsālār, Nāṣeroddin Shāh lui-même (r. 1848-1896) et enfin Mirzā ‘Ali Khān Aminoddowla.

29. Cité par F. Georgeon, « Un journaliste français en Turquie... », *Presse turque et presse de Turquie*, p. 94.